



HAL
open science

Robert Castel (mars 1933 – mars 2013). Portrait
Claude Martin

► **To cite this version:**

| Claude Martin. Robert Castel (mars 1933 – mars 2013). Portrait. 2023. halshs-04370064

HAL Id: halshs-04370064

<https://shs.hal.science/halshs-04370064>

Preprint submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert Castel (mars 1933 – mars 2013)

L'exergue choisi par Robert Castel pour son premier ouvrage, *Le psychanalisme*, offre une piste pour faire son portrait. Il cite la réponse d'Aristippe de Cyrène à Socrate dans *Les mémorables* de Xenophon à propos des conditions du bonheur :

« Parmi les Grecs, dont tu es toi-même, dit Socrate, lesquels te paraissent mener la vie la plus agréable, ceux qui commandent ou ceux qui sont commandés ? Moi, dit Aristippe, ... il me semble qu'il y a une route moyenne où j'essaie de marcher. Cette route ne passe ni par le pouvoir, ni par l'esclavage, mais par la liberté, qui est le plus grand chemin du bonheur... Pour éviter ces maux, je ne m'enferme même pas dans une cité, et je suis étranger partout ».

Cette réplique, qui rappelle sa formation initiale de philosophe, met sur la piste de l'esprit libre que fut Robert Castel, disparu à l'aube de ses 80 ans ; « un maître sans disciple », comme l'a qualifié François Dubet¹ ; un maître qui m'a souvent conseillé, alors que j'étais son doctorant : « pense par toi-même ».

Il est tentant de rapprocher les objets de recherche choisis par Robert Castel (les situations marginales, l'épreuve de la folie et/ou de la pauvreté, les « trajectoires un peu tremblées », comme il le formulait lui-même), ou les concepts qu'il a élaborés (comme la désaffiliation) de certains éléments de sa biographie. Né dans une petite commune à la périphérie de Brest dans une famille modeste, dont le père était employé des ponts et chaussées, l'enfance de Robert Castel est marquée par la guerre, les bombardements de 1941 à 1944 jusqu'à la destruction quasi-totale de Brest, mais surtout la disparition brutale de ses parents. Il perd sa mère d'un cancer en 1943, alors qu'il n'a que dix ans et son père se suicide deux ans plus tard. Recueilli par sa demi-sœur au sortir de la Guerre, il obtient un CAP de mécanicien ajusteur au collège technique de Brest, le destinant à devenir ouvrier à l'arsenal. Le conseil de son enseignant de mathématiques, surnommé « Buchenwald » par les élèves car il était rescapé de ce camp de la mort, a joué un rôle crucial sur sa trajectoire : « Va au lycée et si tu as de la chance et du courage, je pense que tu n'es pas idiot et que tu seras capable de te débrouiller ». Robert Castel rappelle ces propos dans l'hommage qu'il lui a rendu, bien des années plus tard².

Elève boursier, véritable « miraculé scolaire », Robert Castel passe du lycée à l'agrégation de philosophie. Suivant sa femme, psychiatre, dans ses différentes affectations de stage d'internat, il enseigne successivement à l'école normale de Lille (1957-58), puis dans les lycées de Calais et de Maux (1958-62), avant de devenir l'Assistant en philosophie d'Eric Weil à l'université de Lille (1962-65). Il est recruté comme Maître-assistant de sociologie dans cette même université (1965-67) puis à la Sorbonne (1967-68). Il fait sa thèse de doctorat sous la direction de Raymond Aron et rejoint à la même époque Pierre Bourdieu au Centre de sociologie européenne, qu'il avait déjà côtoyé à l'université de Lille. Il contribue ainsi à l'ouvrage que celui-ci dirige sur la photographie (*Un art moyen*, en 1965). Dès sa création, il rejoint l'université expérimentale de Vincennes (1968-73), où il est nommé Professeur (en 1974). Il reste dans cette université devenue Vincennes – St-Denis à partir de 1978, avant de rejoindre l'École des hautes études en sciences sociales en 1990 comme Directeur d'études jusqu'à la fin de sa carrière. Il a dirigé deux centres de recherche

¹ Dubet François, (2014), « Un maître sans disciple », in R. Castel et C. Martin (dir), *Changements et pensées du changement. Echanges avec Robert Castel*. Paris, La découverte, p. 357-361.

² Castel R. (2007), « A Buchenwald », *Esprit*, juillet, p. 155-158.

associés au CNRS, le Groupe de recherche et d'analyse du social (1985-90), puis le Centre d'études des mouvements sociaux (1995-2000).

L'œuvre de Robert Castel est souvent présentée en deux grands chapitres, deux périodes correspondant à deux champs de recherche apparemment distincts : celui consacré au traitement social de la maladie mentale (de 1965 à 1985) et celui dédié à l'histoire du salariat et à la question sociale. Ses principaux ouvrages témoignent de cette bipartition : *Le psychanalysme. L'ordre psychanalytique et le pouvoir* (1973), *L'ordre psychiatrique, l'âge d'or de l'aliénisme* (1976), *La société psychiatrique avancée ; le modèle américain* (1978) avec son épouse Françoise Castel et Anne Lovell ; puis un ouvrage charnière en 1981, *La gestion des risques*. Le décès de sa femme marque une rupture. Après quelques années **sombres**, suit un long travail de réflexion et de recherche qui débouche plus de dix ans plus tard sur son maître-ouvrage *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Suivront *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi* (2001) avec Claudine Haroche ; *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* (2003) ; *La discrimination négative. Citoyens ou indigènes* (2007) ; *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu* (2009), sans parler des ouvrages en collaboration, dont le livre-laboratoire conçu comme une mise en discussion de toute son œuvre avec près d'une vingtaine d'auteurs : *Changements et pensées du changement. Echanges avec Robert Castel* (2012).

Mais on doit souligner les profondes continuités et la grande cohérence du projet scientifique de Robert Castel qui, passant de l'analyse de la condition du malade mental à celle du salarié, demeure à la recherche de cette liberté, gage d'une vie suffisamment bonne. Dans sa présentation du fameux ouvrage *Asylums* d'Erving Goffman, qu'il introduit en France dès 1968, Castel défend cette « coupure théorique qui substitue à la constellation sémantique de l'aliénation mentale celle de l'aliénation sociale »³. Il souligne à la fois l'importance de l'attention portée au « conflit entre deux groupes antagonistes revêtant tous les attributs objectifs d'une lutte de classes, puisque d'un seul côté se trouvent monopolisés le savoir, le pouvoir et la liberté et, de l'autre, l'ignorance, la dépossession de soi et la dépendance »⁴, et de « restituer tous ces usages modérés de l'intelligence qui sont le fait d'hommes apparemment démunis devant une légitimité imposée du dehors, qui luttent avec leurs seules ressources pour survivre, sauvegarder un minimum de liberté et de dignité et glisser leur volonté de bonheur dans les failles d'une organisation qui n'est pas faite pour eux »⁵. Il ne fait guère de doute que les vignettes produites par Goffman sur l'hôpital Ste-Elisabeth font écho à sa propre immersion dans les hôpitaux psychiatriques où travaille sa femme, Françoise, en particulier l'hôpital de Villejuif où il l'accompagne parfois dans ses gardes et côtoie malades et soignants. Castel renforce sa posture critique dans *Le psychanalysme* en soulignant à quel point, à force de se situer sur une « autre scène », la psychanalyse (surtout celle promue par Jacques Lacan), a négligé son « inconscient social », son inscription dans le contexte socio-historique et politique.

En déplaçant son regard vers les Etats-Unis, son analyse s'affine encore en étudiant ces « nouvelles techniques, bâtards de la psychanalyse », qui loin de se limiter aux catégories des personnes en rupture avec l'ordre social, entend désormais toucher la masse avec des « thérapies pour normaux ». « L'accomplissement d'une vie meilleure devient dès lors le résultat d'une méthode qui déploie une batterie d'exercices pour promouvoir une

³ Castel R. (1968) : « Présentation », dans E. Goffman, *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris, les éditions de minuit, coll. « Le sens commun », p. 7.

⁴ Ibid, p. 14.

⁵ Ibid, pp. 20 et 21.

transformation... une sorte de plus-value de bien être ou de jouissance »⁶. On mesure, près d'un demi-siècle plus tard, à quelle point Castel a été visionnaire de ce qui est devenu bien après un champ de recherche en soi : les *therapeutic cultures*, et une préoccupation politique transnationale : la promotion du bien-être, de la naissance à la mort, au nom de l'autonomie, par intériorisation d'un ensemble de bonnes pratiques de travail sur soi, qui se doivent d'être simples et efficaces. « Plus de passé, ni d'histoire, ni d'avenir, ni de théorie. Tout est étalé dans l'éternel présent de la rationalité technique... où le développement de soi consiste à maximiser ses capacités productives, à être performant dans le travail, la sociabilité, le sport ou la jouissance. »⁷

Après le choc du décès de sa femme, Robert Castel se remet au travail et entreprend la généalogie d'un basculement entre ce qu'était un salarié sous l'Ancien régime et ce que le salariat est devenu avec l'avènement de l'Etat social. Au fil de cette généalogie du social, il souligne ce qui permet à l'individu, surtout celui qui ne dispose pas de biens et de propriétés matérielles, « de tenir debout », à savoir ses droits sociaux, sa « propriété sociale ». En 1990, Robert Castel forge le concept de désaffiliation dans un texte particulièrement original, dans lequel il propose une réinterprétation du mythe de Tristan et Iseut, intitulé « le roman de la désaffiliation »⁸. Ce concept, né du souhait de se démarquer de la popularité et des confusions que génère à l'époque la notion d'exclusion sociale, lui permet de retrouver la figure du désaffilié, coupé de ce que permet de transmettre la filiation dans la société féodale (le nom, la terre, les biens, les symboles), et encore dénué de protections collectives, mutuelles, solidaires ; l'individu sans filiation, ni affiliation. Une fois encore, comme pour le malade mental, l'enjeu est de réfléchir aux conditions de sa liberté d'être au monde.

Dans un récent colloque qui s'est tenu à l'EHESS⁹, les participants venus de nombreux pays d'Amérique Latine et d'Europe ont réfléchi à l'actualité et la réception internationale de son œuvre. Si Robert Castel n'a pas fait « école » - il n'en a d'ailleurs jamais eu le projet préférant « bricoler de façon artisanale » -, c'est sans doute aussi au sens où ceux qui ont eu la chance de le côtoyer et de discuter de leurs travaux avec lui, n'ont jamais cherché à être gardien d'un temple théorique. Mais comment ne pas être frappés par le caractère visionnaire de ses analyses, qu'il s'agisse de la place qu'occupent aujourd'hui les discussions sur le bien-être, le développement personnel, l'activation, l'*empowerment*, l'investissement social (pour éviter des dépenses sociales dans vingt ans), sans parler des thématiques de l'autonomie (comme projet) ou de l'individualisation. Tous ceux qui prendront le temps de lire et relire son œuvre confirmeront cette actualité, en ces temps de mobilisation contre une nouvelle réforme des retraites qui renforce les inégalités sociales et de genre, confirmant la « brutalité de notre modernité , où l'on demande plus à ceux qui ont le moins ».

Claude Martin, directeur de recherche émérite au CNRS

⁶ Castel R. (1979), « Psychamérique : vers la société postpsychanalytique », *Pouvoirs*, n°11, p. 146. Voir aussi *La société psychiatrique avancée*.

⁷ Ibid, p. 153. Voir aussi *La gestion des risques*.

⁸ A noter sa réédition introduite par Jean-François Laé dans les « tirés à part » des publications de la Sorbonne, en 2016.

⁹ « Robert Castel. Actualités et réception internationale. Colloque des 3 et 4 avril 2023. Campus Condorcet, Aubervilliers-Paris.